Carl F. PETRY, *Protectors or praetorians? The Last Mamlūk Sultans and Egypt's Waning as a Great Power.* State University of New York Press, 1994. 23 cm, 280 p.

Cet ouvrage est le troisième que Carl Petry consacre à la fin de la période mamelouke. Il avait tout d'abord élaboré une base de données alimentée par des manuels de biographies de l'époque. Cette informatisation des sources médiévales lui avait permis de repérer l'origine géographique des « élites civiles » [20]. Il a ensuite démontré [21] que, malgré la représentation que l'on s'était faite des derniers sultans mamelouks (à savoir Qā'it Bāy comme un modèle de bon gestionnaire et al-Ġawrī, comme un monstre de rapacité), ils avaient l'un et l'autre tenté d'apporter des réponses aux crises financières de la fin de la période. Ce dernier livre reprend cette problématique, pour laquelle l'auteur consulte non seulement les grandes chroniques de l'époque, mais aussi les actes de *waqf*s. La question, posée dès le titre : « Prétoriens ou protecteurs? Les derniers sultans mamelouks et le déclin de l'Égypte en tant que grande puissance », est de savoir si la politique des deux derniers princes de cette dynastie a été prédatrice ou protectrice pour l'Égypte en crise de la fin du XVe siècle (1468-1496). Les résultats de cette enquête convergent avec la thèse précédente en s'affinant. Carl Petry analyse ces deux règnes et en dresse un bilan dans plusieurs domaines : politique étrangère, performance des institutions militaires et productivité de l'économie; à la suite de quoi il rend compte des stratégies mises en place pour assurer la survie du pays. Sur le plan de la politique étrangère, les Mamelouks sont dans une attitude défensive et tentent seulement de maintenir un *statu quo*. Leur légitimité repose sur l'aptitude qu'ils ont à défendre les musulmans de l'empire, ils se retrouvent donc en porte-à-faux lorsque leurs capacités militaires s'émoussent et que leurs ennemis sont musulmans (les Ottomans remplacent désormais les croisés et les Mongols). Ce rôle de défenseur était une légitimation indispensable à ce groupe qui avait aussi une réputation de « sangsues » de la société civile. L'autre aspect de cette crise morale qui affecte la société égyptienne de la fin du XVe siècle est que les Mamelouks eux-mêmes sont aigris par le déclin de leur statut et de leur niveau de vie. Carl Petry passe donc en revue les différents secteurs de l'économie (agriculture, artisanat et commerce) qu'il met en relation avec l'activité des investisseurs potentiels. Il apparaît ainsi que les Mamelouks mettent plus volontiers leur énergie à amasser et dissimuler leur fortune qu'à s'impliquer dans des entreprises plus lucratives mais aussi plus risquées. De leur côté les civils, de peur de voir leurs biens confisqués, lot commun à cette époque, n'ont pas eux-mêmes été entreprenants. C'est cette attitude statique face à la productivité qui a mené le pays à la crise que l'on sait, et c'est sur la tentative du sultanat de réagir à cette crise que porte la thèse de l'auteur. Les grandes mutations de la fin de l'époque mamelouke sont donc à comprendre dans ce contexte. Si les sultans ont exploité les civils et manipulé les institutions pour encaisser plus d'argent, il s'agissait, en somme, de

20. *The Civilian Elite of Cairo in the Later Middle Ages*, Princeton University Press, Princeton, 1981, (cf. *Bulletin critique*, n° 2 [1985], p. 323-324).
21. *Twilight of Majesty, The Reigns of the Mamlūk Sultans al-Ashraf Qāytbāy and Qānṣūh al-Ghawrī in Egypt*, Washington, University of Washington Press, 1993, (cf. *Bulletin critique*, n° 12 [1995], p. 156).

BCAI 13 (1997) C.F. Petry: Protectors or praetorians? The Last Mamlūk Sultans and Egypt's Waning as a Great Power, recensé par S. Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

réponses adaptées. Ils ont innové en mettant au point de nouvelles procédures de recrutement des militaires en dehors du très coûteux système mamelouk. Al-Ġawrī a eu l'idée de financer de nouvelles unités militaires grâce aux revenus des *waqf*s qu'il instaure en s'appropriant, par des ventes fictivement légales, en fait de vraies spoliations, des biens qu'il institue en *waqf*s. Il s'agit de créer un « fisc privé » provenant des revenus des *waqf*s. Parallèlement aux recettes des taxes et impôts, les sultans disposent là d'entrées qui constituent un solde largement positif, surtout si l'on considère par quelle voie le sultan s'est approprié les biens constituant l'indispensable mise de fonds initiale.

Les sultans qui ont régné pendant cette période de crise ont mis au point toute une série de stratagèmes plus ou moins licites pour renflouer les caisses de l'État mamelouk, chroniquement déficitaire à la fin de la période, ce qui est bien sûr considéré comme scandaleux par les contemporains dont les fondations étaient légales. Pour sa part, Carl Petry considère que c'est la solution que le pouvoir militaire est en mesure de donner pour sortir de la désastreuse situation dans laquelle se trouve le pays. Aussi se pose une question de fond : si les maîtres de l'Égypte de la fin du XVe et du début du XVIe siècle ont tenté de résoudre les difficultés des temps, pourquoi cette partie du monde n'a-t-elle pas émergé? Pourquoi n'y a-t-il pas eu là ce qu'ailleurs on a pu appeler « le miracle européen »?

Carl Petry cite alors Jean-Claude Garcin qui s'était posé précédemment cette question [22]. Son point de vue était que, si les contrées musulmanes avaient stagné, voire régressé, alors que l'Europe avait « décollé » au début de l'époque moderne, il ne faut pas en chercher la cause dans une spécificité de l'Islam qui aurait interdit un développement capitaliste de l'économie, ou dont les structures sociales auraient empêché l'émergence d'une bourgeoisie entreprenante. Ce n'était pas du côté de l'histoire des mentalités, ni de l'histoire sociale qu'il fallait trouver une réponse, mais bien plutôt du côté de l'histoire de la vie matérielle de ces contrées. D'abord le problème démographique : après les pestes, les bras manquent et les hommes que l'on achète coûtent cher. Puis le manque de fer pour mettre au point armes et armures, le manque de bois pour les chantiers navals, la rareté et la pauvreté des sols cultivables, le manque général de ressources depuis le déclin de la route des épices... Le vieux monde méditerranéen s'était usé.

Carl Petry considère que l'analyse de Jean-Claude Garcin ne résout pas l'agaçante question. La pauvreté des ressources suffit-elle à expliquer ce décalage, et l'épuisement des terres était-il plus important à la fin du XVe siècle que précédemment? Si le ruban du Nil était une terre arable bien étroite comparativement à l'ensemble de la terre égyptienne désertique, l'apport du limon ne permettait-il pas une certaine compensation? Il en veut pour preuve le fait que les chroniqueurs contemporains mirent plus l'accent sur la mauvaise gestion des gouvernants que sur la perte de la fécondité agricole.

22. Dans « Le système militaire mamlūk et le blocage de la société musulmane médiévale », *AnIsl* XXIV, 1988 (la citation de C. Petry est extraite de l'édition anglaise de ce texte dans Jean Baechler *et al.* ed., *Europe and the Rise of Capitalism*, Oxford, 1988).

BCAI 13 (1997) C.F. Petry: Protectors or praetorians? The Last Mamlūk Sultans and Egypt's Waning as a Great Power, recensé par S. Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Pour Carl Petry, il est clair que la situation dans laquelle stagne l'Égypte à la fin du XVe siècle est une question de structure mentale : la cruauté était une valeur positive chez les Mamelouks alors que la miséricorde était signe de faiblesse. Celle-là a existé de tout temps chez ces sultans et ni Qāytbāy ni al-Ġawrī ne l'ont inventée, quoique le pressant besoin d'argent ait exacerbé cette tendance où la torture est un moyen systématique de s'enrichir. Avec toutefois une nuance : Qāytbāy la pratiquait avec passion, al-Ġawrī de façon motivée. Cette cruauté et cette apparente rapacité du pouvoir, quoique adaptées à la crise que traversait l'Égypte et bien que prenant des aspects novateurs chez al-Ġawrī, ont finalement stérilisé le pays.

Ce débat n'est pas nouveau ni spécifique à ces deux auteurs. Déjà Ira Lapidus et David Ayalon s'étaient posé la question : le gouvernement mamelouk n'était-il qu'un système oppressif?

Sylvie DENOIX
(CNRS - IREMAM, Aix-en-Provence)

Monika GRONKE, *Derwische im Vorhof der Macht. Sozial-und Wirtschaftsgeschichte Nordwestirans im 13. und 14. Jahrhundert.* Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 1993 (Freiburger Islamstudien, Band XV). 21 × 29,5 cm, 436 p., bibliogr., index.

La découverte d'un fonds d'archives important provenant du sanctuaire d'Ardabil (plus de 800 lettres et autres documents en arabe et en persan) par Gottfried Herrmann constitua un événement sans précédent dans l'histoire de l'Iran médiéval généralement pauvre en sources d'archives. Depuis son microfilmage, grâce à Bert Fragner (microfilm conservé à l'Orientalischer Seminar de l'université de Fribourg), la première publication portant sur ce fonds (par G. Herrmann, *in* AMI, 1971) et les contributions faisant usage de cette précieuse source sont toujours accueillies avec intérêt par la communauté scientifique. Monika Gronke nous avait déjà fourni dans des articles et dans sa première thèse des documents privés provenant de ce fonds, soigneusement édités et commentés (*Arabische und persische Privaturkunden des 12. und 13. Jahrhunderts aus Ardabil* (*Aserbeidschan*), Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1982).

Le présent ouvrage est la publication de sa thèse d'habilitation soutenue à Fribourg (janvier 1990) sous le titre « Islamische Ordensmänner, Bauern und Händler ». Les archives d'Ardabil viennent ici compléter ou corriger les données fournies par d'autres sources documentaires ou narratives, surtout hagiographiques, ces dernières constituant la plus productive de nos sources d'information sur la situation sociale, culturelle, économique sur l'Iran du Nord-Ouest à l'époque mongole. Mettant à profit les éléments les plus fiables de l'ensemble de ces sources, dans le cadre des rapports entre dervichisme et pouvoir politique central et local, M.G. dresse un vaste tableau de la situation socioéconomique de cette région-clé du monde iranien où, depuis le XIIIe siècle, se sont succédé des pouvoirs mongols et turkmènes jusqu'aux Safavides. L'ouvrage n'est pas divisé en parties ou chapitres, la matière étant répartie et classée sous des titres et sous-titres appropriés.

BCAI 13 (1997) C.F. Petry: Protectors or praetorians? The Last Mamlūk Sultans and Egypt's Waning as a Great Power, recensé par S. Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net